

Le tragadero de Parjugsha Mega, la profonde aventure

Jean François PERRET

GSBM

Juin 2004. Un des objectifs de la journée est l'ouverture du chemin menant à « Parjugsha Mega », ainsi que son exploration. Cette entrée a été repérée en 2003 par Gilles, mais nous n'avions pas eu le temps de l'investir. Sans nom réel, cette cavité s'appelait simplement « Parjugsha », comme sa voisine. Pour les distinguer, nous l'avons nommée « Mega » car au dessus de « Parjugsha Grande ».

L'équipe est composée de Pierre, Olivier et moi-même. Armés de notre matériel d'exploration ainsi que des machettes nécessaires pour ouvrir le sentier, nous empruntons le chemin des crêtes. Par où allons nous commencer notre progression ? à partir du col ? Nous décidons de prendre directement le vallon. Un sentier plus ou moins marqué par les vaches semble s'enfoncer sous les arbres. Le début est facile, tout au moins jusqu'à une zone marécageuse. Ainsi, nous devons jouer de la machette pour nous frayer un chemin dans les hautes herbes et les arbustes épineux. D'un bord à l'autre du vallon, nous finissons tout de même par atteindre le ruisseau qui s'écoule au fond. Le suivre devient acrobatique mais l'ambiance est sympathique, Pierre joue de la machette comme un virtuose du violon. Le passage est ouvert et nous parcourons le lit de la petite rivière jusqu'à sa perte soudaine. Celle-ci est impénétrable, nous continuons donc encore quelques dizaines de mètres. Soudain, face à nous, un trou noir au fond du vallon maintenant à sec.

Pierre s'avance et découvre une belle galerie de quatre mètres par trois. Un puits bloque l'avancée au bout d'une quinzaine de mètres. Nous devons donc nous équiper. Nous sortons la perfo et le nécessaire pour planter les spits. Pierre équipe le premier puits que nous estimons à plus de quarante mètres. Rapidement les amarrages sont posés malgré la qualité médiocre de la roche dans cette entrée de la cavité. Le puits mesure deux mètres de diamètre au départ mais les dimensions s'agrandissent rapidement. Au troisième fractionnement, le volume est beaucoup plus important, Pierre constate une vaste zone noire au dessous de lui mais aussi la lueur du jour maintenant, il nous hurle qu'il y a une autre entrée sur le côté. Nous continuons notre progression et arrivons au bas du puits qui mesure en réalité 50 m. En fait, nous arrivons dans une salle aux



belles dimensions qui est un véritable carrefour, plusieurs arrivées d'eau (des affluents) sont repérées. Sur un côté, la remontée en haut de laquelle arrive la lumière, nous pensons que l'accès à la cavité serait peut-être plus simple par cette grosse entrée. Nous devons la rechercher en surface dès le lendemain.

Revenons maintenant à la salle : en descendant de quelques mètres, nous rejoignons rapidement un petit cours d'eau, celui que nous avons perdu dans le vallon, grossi des quelques affluents. Après une petite désescalade, la salle se transforme en une galerie de 4 par 2 m parcourue par la rivière et surtout par un violent courant d'air. Plus nous avançons, plus le courant d'air est puissant. Olivier prend la tête de l'équipe, un puits où se jette la rivière doit

être équipé. Le courant d'air est si puissant qu'il n'est pas possible pour lui de maintenir son éclairage acétylène allumé. La poussière de forage lui vole dans les yeux, il doit se servir de son éclairage à leds. Inutile de vous dire que le moral est au beau fixe et qu'il y a une certaine effervescence dans l'équipe. La descente se fait le long d'une magnifique cascade sur une vingtaine de mètres. Au bas du puits, des petits ressauts, et l'eau se jette à nouveau dans un puits. Plusieurs blocs sont en suspension sur cette tête de puits en forme de méandre d'un peu plus d'un mètre cinquante de largeur. Je prends la relève pour l'équipement. Nous décidons de partir sur le côté gauche un peu plus sec car il y a une arrivée d'eau du plafond sur la droite. Le premier amarrage planté, l'accu de la perforatrice est vide, nous le changeons, malheureusement ou heureusement, la suite vous le dira, le second est vide aussi. Que se passe-t-il ?, pourquoi les accus sont-ils tous vides ?

Pendant que nous changeons les accus, Pierre a aperçu côté droit de la galerie un passage bas dans un joint de strates. Je continue la mise en place des chevilles au tamponnoir. Soudain, devant moi, dans le puits, j'entends un cri. Pierre a découvert une petite galerie qui descend régulièrement jusqu'à l'opposé du puits. Ses paroles n'étant pas très compréhensibles, il nous rejoint. Il vient de découvrir un grand vide, les pierres mettent longtemps à tomber. Sans plus tarder, nous décidons de court-circuiter ce puits et d'aller directement à la grande verticale. Le matériel rangé, nous nous approchons du vide sur une petite plate-forme en tête du puits. Plusieurs projectiles sont lancés dans le gouffre, une, deux, trois, quatre secondes et enfin un écho lointain, nous estimons le vide

à environ quatre-vingt mètres. Nous recensons nos cordes et constatons que nous ne pourrions pas atteindre le bas du puits. Olivier décide tout de même d'équiper le début avec la plus grande corde que nous ayons, un palier étant visible à environ vingt mètres. Les chevilles sont plantées à la main. Dans le puits, Olivier fait le ménage et dans un bruit assourdissant les blocs se fracassent lors de leur chute. Il descend finalement jusqu'au palier. Ses impressions sont fortes, il ne découvre que le néant devant lui, sous lui et sur ses côtés. Sur sa droite, une chute d'eau, sur sa gauche, une autre chute d'eau, la descente sera « chaude » comme nous le disons mal à propos. Malgré notre envie d'aller voir plus bas, nous devons renoncer.

Une fois revenus en surface, nous décidons d'aller voir l'entrée aperçue au bas du premier puits. L'escalade d'une pente abrupte dans les herbes nous permet d'accéder au-dessus de l'entrée que nous venons d'explorer. Nous nous frayons un chemin dans la végétation, devant nous, un petit cirque de falaises. Sur la droite, un puits semble être l'accès que nous avons repéré du bas. La progression semble facile, nous reviendrons équiper ce passage plus rapide que le puits de 50 m qui présente des risques de chute de pierres. Le retour au camp se fera directement par la crête, ce qui nous fera constater que le meilleur accès est bien le fond du vallon. A nouveau réunis avec les autres membres de l'expé, nous contons notre découverte. Les plans sont dressés pour le lendemain, une équipe descendra le grand puits, une autre se chargera d'équiper la nouvelle entrée en faisant l'initiation de nos amis péruviens. Une troisième fera la topo du puits de cinquante mètres avant son déséquipement.



Après une longue nuit froide et un petit déjeuner copieux, les équipes se forment. Benoît et Olivier descendront le grand puits. Pierre, Béatrice et moi, nous chargerons d'équiper l'entrée supérieure et de faire l'initiation de Jhon et Edwards sous la caméra de Joël. Jean Louis et Jean Loup se chargeront de faire la topo.

Tous en route maintenant, chacun prend sa direction, les équipes de pointe et de topo passent par le puits de 50 m, les autres se dirigent vers l'entrée supérieure. Je me charge d'équiper, cette fois avec une perfo aux accus chargés, mais hélas sans marteau pour finir le planté des spits. Certains diront que le spéléo de Cro-Magnon est en action avec un caillou en guise de marteau pour fixer les chevilles. Malgré cela l'équipement de la cavité avance. Pierre et Béa sont partis prospecter les baumes de l'autre côté du puits en attendant de pouvoir utiliser les cordes. Soudain, encore une fois, Pierre crie qu'il y a un autre passage. En effet, au bas du puits que je suis en train d'équiper, sur l'éboulis, Pierre et Béa s'activent. Une grosse galerie fossile contourne le puits d'entrée et descend vers la salle reconnue hier. Nous décidons tout de même de continuer l'équipement du puits d'entrée qui sera très pédagogique pour l'initiation de nos amis. Finalement l'initiation commence sous l'œil digitalisé de notre caméraman.

Je continue l'équipement jusqu'à la salle. Drôle de sensation, Je suis en première et j'aperçois en dessous de moi, l'équipe topo qui effectue les relevés de la salle. Plus complexe que prévue celle-ci demandera un certain temps à nos compères pour lever toutes les mesures. Pendant ce temps, Benoît et Olivier terminent l'équipement du grand puits qui fait en réalité 96 m. Le bas de celui-ci est très arrosé, et après une courte désescalade dans les blocs, nous rejoignons la rivière. Elle serpente au fond d'un haut méandre dont la largeur varie entre un et deux mètres. Nos deux compères avancent allègrement dans le réseau

aquatique, encore quelques désescalades et les voilà maintenant dans une galerie plus grande. Sur la droite, une arrivée d'eau plus importante : c'est le collecteur. Ils ne sont en fait que dans un affluent que nous nommerons affluent de la « Buena Comida ». La rivière sera quant à elle nommée rivière « Josefa » en honneur à notre excellente cuisinière.

Les dimensions augmentent encore un peu. La galerie toujours en forme de haut méandre est plus large, avec des vasques profondes obligeant à de fréquentes oppositions. L'équipe de pointe progresse un moment et décide de s'arrêter sur une arrivée d'eau qui barre symboliquement la galerie, bonne intention de façon à partager la première avec d'autres personnes. Pendant ce temps, la formation de Jhon et Edwards aux techniques de progression sur corde se déroule convenablement sous l'objectif de Joël. Finalement, toutes les équipes se rejoignent et l'équipe de pointe annonce la découverte. Après le repas, la soirée sera des plus animées sur la découverte du collecteur.

Dans une cavité voisine qui se nomme « Parjugsha Chico », nous avons découvert deux jours auparavant un collecteur aux caractéristiques identiques. Nous avons donc l'aval avec « Chico » et l'amont du réseau avec « Mega ». Le lendemain, après une nuit froide mais réparatrice, tout le monde se retrouve pour le petit déjeuner. Chacun ressasse les explos des jours derniers, Jean Louis refait la description de son collecteur ainsi que Benoît du sien. Finalement, au bout d'une dizaine de minutes, nos deux amis se rendent compte qu'ils ont arpenté la même galerie. La jonction entre les deux cavités forme le premier système souterrain de la région pour ne pas dire du pays. Une jonction faite autour d'un bol de café mérite d'être topographiée et photographiée au plus vite, ce seront les objectifs du jour.

Pour finir cet article, juste une petite anecdote. Souvenez-vous lorsque Pierre, Olivier et moi, nous avons

découvert le puits de 96 m dans « Mega », et que nous jetions les blocs pour évaluer la profondeur du puits, et bien à quelques minutes près, l'équipe qui faisait la découverte du collecteur par le fond de « Chico » aurait pu recevoir toutes ces pierres sur la tête comme preuve de jonction ! ♦



El Tragadero de Parjugsha Mega, una profunda aventura

Jean François PERRET

GSBM

Junio de 2004. Uno de los objetivos de la jornada es la apertura del camino que lleva a « Parjugsha Mega », y su exploración. Esta entrada fue identificada en el año 2003 por Gilles, pero no teníamos tiempo de abordarla. Sin haber recibido un verdadero nombre, a esta cavidad se le llamaba simplemente « Parjugsha », como su vecina. Y para diferenciarlas, le pusimos de nombre « Mega » porque se encuentra encima de « Parjugsha Grande ».

El equipo está compuesto por Pierre, Olivier y el que escribe. Armados con nuestro material de exploración y de los machetes necesarios para abrir el sendero, tomamos el camino de las crestas. ¿Por dónde vamos a comenzar nuestra progresión?. ¿A partir del puerto?. Decidimos tomar directamente la cañada. Un sendero más o menos marcado por las vacas parece dibujarse bajo los árboles. El inicio es fácil, por lo menos hasta la zona pantanosa. De ese modo, debemos utilizar el machete para abrirnos un camino entre las crecidas hierbas y los árboles espinosos. De una orilla a otra de la cañada, pudimos alcanzar el arroyo que fluye al fondo. Seguirlo, se convierte en algo acrobático pero el ambiente es simpático, Pierre utiliza el machete como un virtuoso el violín. El pasaje se abre y nosotros recorremos el lecho de la pequeña ribera hasta su pérdida repentina. Esta es impenetrable, por lo tanto continuamos unos diez metros más. De pronto, frente a nosotros, se observa un agujero negro al fondo de la cañada que ahora se ha secado.

Pierre se adelanta y descubre una bella galería de cuatro metros por tres. Un pozo bloquea la avanzada al cabo de unos quince metros. Por lo tanto, debemos equiparnos con el equipo para descender, sacamos la perforadora y lo necesario para insertar los spits. Pierre equipa el primer pozo que estimamos de más de cuarenta metros. Rápidamente se colocan los amarres a pesar de la mala calidad de la roca en la entrada de la cavidad. El pozo mide dos metros de diámetro en la salida pero las dimensiones se agrandan rápidamente. Al tercer fraccionamiento, el volumen es mucho más importante, Pierre constata una amplia zona oscura por debajo de él pero también el brillo del día ahora. Nos grita diciendo que hay otra entrada al lado. Continuamos nuestra progresión y llegamos abajo del pozo que en verdad mide 50 m. En realidad llegamos a una sala de grandes dimensiones que es un verdadero cruce donde se observan muchas llegadas de agua (afluentes).



Por un lado, está la subida por encima de la cual llega la luz, pensamos que el acceso a la cavidad sería tal vez más simple por esta gran salida. Deberemos buscarla en la superficie al día siguiente. Volvamos ahora a la sala: bajando algunos metros nos topamos rápidamente con un pequeño río, el que perdimos en la cañada, ahora acrecentado por algunos afluentes. Luego de una pequeña desescalada, la sala se transforma en una galería de 4 por 2 m recorrida por el río y sobretodo por una violenta corriente de aire. Mientras más avanzamos, el aire es más fuerte. Olivier se pone a la cabeza del equipo, debe equiparse un pozo hacia donde se lanza el río. La corriente de aire es tan potente que le es imposible mantener encendida su luz de acetileno. El polvo de la perforación le cae en los ojos, debe utilizar su iluminación de diodo. Está de más decirles que los ánimos están encendidos y que se manifiesta una cierta efervescencia en el equipo. La bajada se hace a lo largo de una magnífica cascada de unos veinte metros. Abajo vemos unos pequeños descansos desde donde el agua se lanza nuevamente hacia el pozo.

Muchos bloques están en suspensión sobre esta cabeza de pozo en forma de meandro de un poco más de un metro cincuenta de ancho. Tomo la posta en el equipamiento. Decidimos partir por el lado izquierdo que está un poco más seco, pues por el lado derecho, hay una llegada de agua por el techo. El primer amarre se coloca, la pila de la máquina perforadora está vacía, luego se cambia. Afortunadamente o desafortunadamente, lo veremos a continuación.

La otra pila también está vacía. ¿Qué sucedió?, ¿Por qué todas las pilas están descargadas?

Mientras cambiamos las pilas, Pierre vió al lado derecho de la galería un pasaje escalonado en una unión de estratos. Seguí colocando las clavijas en el taladro. De pronto, delante de mí, dentro del pozo, escucho un grito. Pierre ha descubierto una pequeña galería que desciende de manera uniforme hasta el lado opuesto al pozo. Sus palabras no son entendibles así que se acerca a reunirse con nosotros. Acaba de descubrir un gran vacío, las piedras se demoran en caer. Inmediatamente, decidimos cortar camino por el pozo e ir directamente a la gran vertical. El material estaba acomodado y nos acercamos al vacío sobre una pequeña plataforma en la cabeza del pozo. Se lanzaron varios proyectiles en la caverna, uno, dos, tres, cuatro segundos y finalmente un eco lejano, estimamos el vacío a aproximadamente ochenta metros. Volvemos a contar nuestras cuerdas y constatamos que no podremos alcanzar la parte baja del pozo. No obstante, Olivier decide equipar el inicio con la cuerda más grande que tengamos, teniendo un escalón visible a aproximadamente veinte metros. Las clavijas son colocadas a mano. Olivier hace una limpieza en el interior del pozo y en medio de un ruido ensordecedor al estrellarse los bloques durante su caída. Finalmente desciende hasta el escalón. Sus impresiones son fuertes, sólo descubre el vacío delante de él, debajo de él y a sus costados. A su derecha, una caída de agua, a su izquierda, otra caída de agua, la bajada será excitante como lo intuíamos. A pesar de nuestras ganas de ir a ver más abajo debimos renunciar.

Cuando volvemos a la superficie decidimos ir a ver la entrada que se aprecia desde la parte baja del primer pozo. La escalada de una pendiente abrupta entre las hierbas nos permite acceder por encima de la entrada que acabamos de explorar. Nos abrimos camino en la vegetación, y ante nosotros, hay un pequeño circo de acantilados. Al lado derecho, un pozo parece ser el acceso identificado desde abajo. La progresión parece fácil, equipamos este pasaje más rápido que el pozo que corre riesgo de caída de piedras. El retorno al campamento se hará directamente por la cresta, hecho que nos hará constatar que el mejor acceso está bien al fondo de la cañada. Una vez reunidos nuevamente con los otros miembros de la expedición, relatamos nuestro descubrimiento. Se hacen los planes para el día siguiente: un equipo descenderá el gran pozo, otro se encargará de equipar la nueva entrada iniciando a nuestros amigos peruanos. Un tercer equipo hará la topografía del pozo de cincuenta metros antes del desequipamiento. Después de una noche fría y un desayuno copioso, se forman los equipos: Benoît y Olivier descenderán el gran pozo. Pierre, Beatrice y yo, nos encargaremos de equipar la entrada superior e iniciar a Jhon y Edwards bajo la cámara de Joël. Jean-Louis y Jean-Loup se encargarán de realizar la topografía.

Ahora todos están en camino, cada uno toma su dirección, los equipo de punta y de topo pasan por el pozo de 50 m, los otros se dirigen hacia la entrada superior. Esta vez, me encargo de equipar la pared con una perforadora con las pilas cargadas, pero sin martillo para terminar de insertar los spits. Algunos dirán que el espeleólogo de Cromañón está en acción con un clavo a modo de martillo para fijar las clavijas. A pesar de eso, el equipamiento de la cavidad avanza. Pierre y Beatrice se van a explorar los conductos del otro lado del

pozo esperando poder utilizar las cuerdas. De pronto, una vez más, Pierre grita que hay otro pasaje. En efecto, abajo del pozo que estoy equipando, sobre el derrubio, Pierre y Beatrice se apresuran. Una gran galería fósil contornea el pozo de entrada y desciende hacia la sala reconocida ayer. A pesar de todo, decidimos continuar el equipamiento del pozo de entrada que será muy pedagógico para la iniciación de nuestros amigos. Finalmente, la iniciación comienza bajo los ojos digitalizados de nuestro camarógrafo.

Continúo el equipamiento hasta la sala. ¡Qué extraña sensación! Estoy en primera y veo por debajo al equipo de topografía efectuando el levantamiento de la sala. Es más complejo que lo que se ha previsto, así que tomará un tiempo a nuestros compadres hacer el levantamiento de las medidas. Durante ese tiempo, Benoît y Olivier terminan el equipamiento del gran pozo que en realidad mide 96 m. La parte baja del mismo está muy irrigada, y luego de una corta desescalada en los bloques volvimos a alcanzar el río, que serpentea al fondo de un alto meandro cuya amplitud varía entre uno y dos metros. Nuestros compadres avanzan alegremente en la red acuática, unas cuantas desescaladas más y henos aquí ahora dentro de una galería más grande. Sobre la derecha, una llegada de agua mayor: es el colector. En realidad sólo están en un afluente que llamaremos afluente de la « Buena Comida ». En cuanto al río, será denominado « Josefa » en honor a nuestra excelente cocinera.

Las dimensiones aumentan un poco más. La galería siempre en forma de alto meandro es más amplia, con copas profundas obligando a frecuentes oposiciones. El equipo de punta avanza un momento y decide detenerse sobre un lugar donde el agua bloquea simbólicamente la galería. Buena intención para poder compartir como los primeros en la punta con los otros equipos. Durante ese tiempo, la capacitación de Jhon y Edwards a las técnicas de progresión sobre cuerda se desarrolla convenientemente bajo el objetivo de Joël. Por fin, todos los equipos se reúnen y el equipo de punta anuncia el descubrimiento. Luego de la comida, la velada estará más animada sobre el descubrimiento del colector.

En una cavidad vecina que se llama « Parjugsha Chico », descubrimos dos días antes un colector de características idénticas. En consecuencia, tenemos aguas abajo con « Chico » y aguas arriba de la red con « Mega ». Al día siguiente, luego de una noche fría pero reparadora, todo el mundo se encuentra para el desayuno. Cada uno cuenta las exploraciones de los últimos días, Jean-Louis reconstruye la descripción de su colector y Benoît del suyo. Finalmente, al cabo de unos diez minutos, nuestros dos amigos caen en la cuenta que han recorrido la misma galería. La unión entre las dos cavidades forma el primer sistema subterráneo de la región, por no decir del país. Una unión hecha alrededor de un tazón de café merece ser topografiado y fotografiado lo más rápido, ese será el objetivo del día.

Para terminar este artículo, sólo una pequeña anécdota. Acuérdense cuando Pierre, Olivier y yo, descubrimos el pozo de 96 m en « Mega », y lanzábamos los bloques para estimar la profundidad del pozo, pues bueno a unos cuantos minutos cerca, ¡el equipo que hacía el descubrimiento del colector por el fondo de « Chico » hubiera podido recibir todas esas piedras sobre la cabeza, como prueba de la unión! ♦